

trouvé dans ce doux colloque la force de porter le fardeau de la vie !

Or, quel sera le sujet de notre entretien ?

Je comprends qu'il faut lui dire des choses qui lui plaisent, mais comment, pauvres petites créatures que nous sommes, pourrions-nous lui tenir des discours qui lui soient agréables ?

Puis-je captiver l'attention divine ?

Oui, et c'est là le fond même de notre religion.

Ne savons-nous pas par l'Evangile ce qui plaît à Dieu ? Lui-même est venu parmi nous pour nous l'apprendre, et le Sauveur nous dit textuellement : *Vous priez ainsi : Notre Père.* Et donc, de l'appeler de ce nom, de commencer par là tous nos entretiens, lui est doux et agréable. L'Eglise le sait bien, et elle multiplie les paroles de louange sur les lèvres de ses fidèles. Là-haut, Dieu écoute avec ravissement ces paroles de louanges et ces chants d'acclamation qui montent jusqu'à lui et trouvent le chemin de son cœur. De plus, non-seulement Dieu existe, mais il a travaillé, il a fait de grandes choses, il a établi des œuvres merveilleuses. Voulez-vous lui être agréable ? Parlez-lui de ses œuvres, et dites-lui : “ O Dieu, que vous êtes beau ! Vous êtes descendu sur la terre comme un lutteur pour dompter le monde, et vous avez laissé tout votre sang dans cette lutte dont nous sommes l'enjeu. Vous avez fondé votre religion qui est la seule vraie ; vous avez institué votre Eglise qui est la seule authentique ; vous avez et vous aurez jusqu'à la consommation des siècles, des intérêts sur la terre : ces intérêts, je les aime et je les défendrai jusqu'à ma mort.

Enfin, après lui avoir parlé de lui, parlez-lui de vous, de vos besoins, de vos peines, de vos ennuis présents, de vos inquiétudes d'avenir. N'est-ce pas lui-même qui, dans la prière qu'il vous a apprise, vous ordonne de vous arrêter à la demande du morceau de pain quotidien ? Ne sommes-nous pas tous des mendiants, des affamés, mendiants de la nourriture corporelle et spirituelle, affamés de bonheur et de paix ? Ne sommes-nous pas tous des malades, malades dans l'esprit qui doute, malades dans le cœur qui désire, malades dans la volonté qui faiblit, malades dans les sens qui s'insurgent ? Hélas ! nous n'avons guère autre chose que ces plaies et blessures à présenter à Dieu. Mais cette présentation même, il l'agréera, si elle lui est faite par un cœur sincèrement dési-